

Taransaud
Beaune

En bref:

Jean-René Germanier

En 1981, Jean-René Germanier, qui vient de recevoir son diplôme d'ingénieur-œnologue, reprend la cave familiale alors qu'il n'a que 23 ans. Prônant une viticulture tournée vers les vins de qualité à forte identité, il impose sa signature dans le vignoble valaisan et ses marques - Mitis puis Cayas - dans l'esprit des consommateurs. Rejoint par son neveu Gilles Besse en 1993, Jean-René Germanier s'est beaucoup investi dans la politique viticole régionale. En 2003, il est élu conseiller national sur la liste du Parti libéral-radical. Réélu quatre ans plus tard, le Valaisan devient, en 2010, le premier citoyen du pays en accédant à la fonction de Président du Conseil National.

Une heure avec Jean-René Germanier,
œnologue et président du Conseil National

«La qualité est un choix!»

Cette année encore, le premier citoyen du pays est un vigneron. Arrivé à la tête de l'entreprise familiale en 1981, alors qu'il n'avait que 23 ans, Jean-René Germanier a su conjuguer développement de marques fortes et engagement pour la communauté. Il nous livre sa vision de la politique viticole suisse.

Interview: Alexandre Truffer

En France, le vin est vu par les politiques comme un alcool, une substance toxique et cancérigène. En Espagne, le vin n'est pas un alcool, mais un aliment inscrit dans le patrimoine culturel! Et à Berne, comment perçoit-on le vin?

En Suisse, il n'y a pas de perception unique, car le pays abrite plusieurs cultures différentes. Le 85% de la production vient de la partie latine, alors que la majorité des consommateurs se trouvent du côté alémanique, ce qui crée une situation particulière. Il y a bien sûr des pressions, mais le vin conserve une image très positive. D'ailleurs, la Constitution fait une différenciation claire entre vin et alcools.

Dans le monde professionnel, on parle pourtant avec crainte de nouvelles réglementations?

Le plus grand danger ne vient pas de Berne, mais des cantons viticoles eux-mêmes. Certains veulent durcir de manière inconsidérée les AOC. Ceci limitera la marge de manœuvre des entreprises mais n'apportera aucun avantage qualitatif.

La quasi-totalité du vin produit en Suisse est en AOC. Cela ne vous semble pas nécessiter de durcissement?

Non, car il existe deux garde-fous: un cadastre viticole qui empêche toute plantation de vigne hors des zones adaptées et des limitations de rendement systématiques. Quoi qu'il en soit, la qualité ne dépend pas de la législation, c'est un choix, une démarche individuelle.

Pouvez-vous préciser?

On ne peut pas obliger les gens à faire de la qualité en décrétant des limitations linéaires, car les rendements ne sont pas

tout. La qualité du raisin dépend d'une série d'équilibres liés à l'hydrologie, à la surface foliaire, à la densité de plantation ou encore à l'âge des vignes. La législation actuelle donne ainsi un cadre suffisant dans lequel chaque vigneron choisit son positionnement.

Selon vous, le cadre actuel est suffisant, mais est-il nécessaire? Les AOC ont-elle vraiment encore leur raison d'être?

Sans aucun doute! L'AOC affirme la volonté d'identité du produit qui est une plus-value certaine. L'origine du raisin constitue un élément essentiel de la personnalité d'un vin.

Législations cantonales et vignobles sont très différents. Le vin suisse n'est-il pas une construction artificielle?


Pas plus que le vin français ou le vin italien. Entre un Bandol et un Champagne, il y a autant de différences qu'entre un vin vaudois et un vin valaisan. L'hétérogénéité de notre production est à l'image de la diversité culturelle de la Suisse. C'est une force et une richesse, car les régions suisses ne sont pas concurrentielles entre elles.

Ce n'est pas l'avis de l'étude VITI 2015 qui postule que les principaux concurrents du Valais sont les cantons voisins et non les crus étrangers.

C'est l'une de mes plus grandes révoltes! VITI 2015 est un document créé par l'Etat pour l'Etat. La profession n'a été que peu consultée à l'inverse de VITI 2006 qui avait apporté beaucoup au canton. Ici, des technocrates hors-sol ont enfoncé des portes ouvertes et proposé une stratégie absurde. Si l'on considère que la moitié des vins des autres

cantons (25% de la consommation totale) sont bus localement, les crus suisses que VITI 2015 désigne comme concurrents ne constituent que 12% de la consommation globale helvétique. Selon VITI, il faudrait donc axer tous les efforts de la promotion contre ces 12% plutôt que contre les 62% de vin étranger...

Comment voyez-vous l'avenir du vin suisse?

Très positivement. Pour une raison structurelle tout d'abord: le vignoble ne peut pas s'étendre alors que la population augmente. En outre, les efforts de qualité ont créé une dynamique positive. Il manque encore un effort de promotion commune. Lorsque les Zurichois diront des vins vaudois «C'est du nôtre!», comme les Parisiens le font en parlant du Champagne, nous aurons gagné! 



Fraîchement élu Président du Conseil National, Germanier s'adresse aux habitants de Vétroz.